

Ferme RS Boulais : l'innovation pour le bien-être des animaux et des propriétaires

Suzie Le Sauter pour *Progressive Dairy* – en français



**SUR LA
COUVERTURE**

Raymond Boulais et Sophie Baril forment la cinquième génération de Boulais établie sur la ferme laitière de Sabrevois, en Montérégie-Est. À la mort du père de Raymond, en 2001, la ferme ne possédait que 19 kilogrammes de quota, ce qui n'était pas suffisant pour faire vivre deux familles, soit celle de sa mère et la sienne. Ils choisissent donc de ne plus élever de génisses et de taures et de remplir l'étable avec des vaches en lactation, achetant 31 kilogrammes de quota supplémentaires. L'étable est agrandie en 2008 pour augmenter la capacité à 85 vaches en lactation et ils achètent du quota pour atteindre 110 kilogrammes de production. Le troupeau compte aujourd'hui 120 vaches en lactation pour 160 kilogrammes de quota.

Raymond et Sophie possèdent également une autre entreprise : La Sabotière. Raymond est spécialiste en parage d'onglons et vend des cages de parage hydrauliques verticales, provenant du Danemark. Il est aussi en grande demande pour donner des cours de parage. Cette activité l'amène souvent à l'extérieur de la ferme, Sophie doit alors voir à la traite et à l'alimentation du troupeau avec l'aide d'employés et s'occuper de leurs deux enfants.

Ils sont venus à la conclusion qu'il faut penser à rendre les activités journalières de la ferme laitière plus faciles et efficaces, d'autant plus qu'il

devient de plus en plus difficile de trouver de bons employés.

La réflexion sur les besoins

Se fait alors une grande réflexion sur les possibilités qui s'offrent à eux. L'objectif principal était de trouver un équipement qui pourra fonctionner avec un seul employé. Trois options étaient possibles :

Option 1 : agrandir l'étable entravée. (Rejeté, à cause du besoin de main-d'œuvre et du bien-être animal.)

Option 2 : installer un robot et bâtir une étable à stabulation libre pour la moitié du troupeau et continuer la traite dans la partie entravée. (Rejeté, car cela implique deux façons de faire et plus de main-d'œuvre.)

Option 3 : bâtir à neuf en stabulation libre soit avec des robots ou une salle de traite rotative (carrousel). (Cela leur convient.)

Leur premier choix était le robot pour effectuer la traite. Raymond n'est pas toujours là et il est difficile de trouver de la main-d'œuvre qualifiée pour l'analyse, l'entretien et le diagnostic nécessaire au bon maintien du robot. Le robot doit travailler 24 heures sur 24, ce qui demande d'être toujours présent.

Le couple s'arrête sur le carrousel et visite plusieurs installations

au Canada et aux États-Unis. Raymond avait plusieurs critères. Il recherchait un système où une vache a la possibilité de faire un deuxième tour de carrousel si sa traite n'est pas terminée. L'équipement ne doit donc pas s'arrêter et garder l'animal en place même si le tour est terminé. « Dans les grandes exploitations où les carrousels possèdent plus de 100 places, il y a suffisamment de temps pour que toutes les vaches terminent leur traite avant la fin d'un tour. Pour convenir à la ferme, nous avions besoin d'un carrousel de 30 places, mais cet équipement ne prend que neuf minutes pour faire un tour, ce qui est insuffisant pour les vaches plus lentes à traire », confirme le producteur. De plus, le couple veut un bain de trayon automatique après le retrait de la trayeuse pour ne pas avoir besoin d'une deuxième personne pour effectuer cette tâche.

Le seul équipementier qui proposait un système répondant à ces besoins était la compagnie Waikato de Nouvelle-Zélande. Aucun de ces systèmes n'est en service au Canada lorsque le couple se renseigne pour en faire l'acquisition (et encore aujourd'hui) et après maints appels téléphoniques et courriels, ils décident de prendre le risque d'acquiescer cet équipement. Les propriétaires étaient habitués à importer des produits avec leur entreprise qui vend des équipements européens, alors ils ont entrepris de travailler directement avec

la compagnie mère et s'occupent de l'importation, ce qui n'est pas donné à tout producteur agricole.

Après plus d'un an de préparation pour obtenir le certificat d'autorisation environnementale, les plans, le financement, l'excavation et l'achat d'équipement, la construction a commencé au début de 2018.

Quand la science inculque la conception

Quelques années avant de procéder à la conception du plan de l'étable et du salon de traite, ils sont inspirés par un film sur la vie de Temple Grandin, doctorante en sciences animales, reconnue pour sa connaissance des comportements des bovins et de la façon de diminuer le stress durant leurs déplacements.

Lorsque la décision de bâtir une étable à stabulation libre et une salle de traite rotative a été prise, les aires de vie des animaux, l'aire d'attente pour entrer dans la salle de traite et le retour vers l'étable ont été conçus selon des principes de Grandin.

L'étable à stabulation libre ne contient que des logettes face à face, car les vaches se considèrent comme des proies et se sentent plus en sécurité lorsqu'elles voient l'une de leurs congénères en face d'elles, comme si elles se protégeaient l'une l'autre. Raymond explique : « C'est une question de perception venant de leur capacité de vision d'environ



EN HAUT : Raymond Boulais et Sophie Baril **GAUCHE** : Une barrière pivot au centre de la salle circulaire est activée par l'opérateur à mesure que le nombre de vaches diminue dans le parc d'attente. Aucune vache n'est touchée par la barrière qui sert seulement à diminuer la surface de l'aire d'attente. **DROIT** : Chaque poste de traite est muni d'une sangle qui empêche l'animal de reculer tant que la traite n'est pas terminée. De plus, si une trayeuse tombe, l'opérateur n'a pas à courir pour la remettre en place, car la vache va revenir devant lui.



GAUCHE : Une seule personne est nécessaire pour effectuer la traite. La ferme peut compter sur deux ouvriers guatémaltèques (deux frères) qui se relayent aux six mois. **DROIT** : L'aire d'alimentation est suffisamment grande pour que toutes les vaches mangent en même temps. Ceci diminue grandement le risque de compétition entre les animaux, les vaches dominantes empêchent souvent les autres d'accéder à la nourriture. **EN BAS** : Le plan général pour la construction de la ferme située à Sabrevois, en Montérégie-Est, au Québec.

280 degrés. Une vache qui fait face à un mur de béton ne se sentira jamais totalement en sécurité. Souvent, ces stalles restent vides. L'aire d'alimentation doit également être conçue pour diminuer le risque de compétition entre les animaux, les vaches dominantes empêchent souvent les autres d'accéder à la nourriture. C'est pourquoi notre mangeoire est très grande et laisse suffisamment d'espace pour toutes les vaches. La même chose s'applique aux abreuvoirs. De plus, nous divisons les vaches en première lactation des vaches multipares pour diminuer le syndrome de hiérarchie. »

Les propriétaires se sont également inspirés des principes de Grandin et de ce qu'ils ont vu en Nouvelle-Zélande pour l'aire d'attente circulaire. « Ce concept aide à diminuer le stress et faciliter le déplacement des vaches. Les bovins restent très calmes et avancent lentement vers le tunnel qui les mène à un poste de traite dans le carrousel. Ceci vient également d'observations du comportement de la vache lorsqu'elle entre dans cet espace. Sa vision est bloquée de chaque côté, ce qui la force naturellement à avancer rapidement. L'autre vache qui suit fait la même chose jusqu'à ce que tout le groupe passe par la salle de traite. Une barrière pivot au centre de la salle circulaire est activée par l'opérateur

à mesure que le nombre de vaches diminue dans l'aire d'attente. Aucune vache n'est touchée par la barrière qui sert seulement à diminuer la surface et les vaches se dirigent lentement vers le tunnel sans démontrer de stress », explique Raymond, fier de son installation. Il continue, « La chose la plus impressionnante est le silence qui règne dans tout le bâtiment. Aucune vache ne meugle, pas de course, seulement des animaux calmes, et même curieux, qui vaquent à leurs occupations. »

À la sortie de la salle de traite, un jeu de barrières permet de diriger les vaches, vers la stabulation libre ou vers la cage de parage qui sert également à soigner les animaux (blessures, médicaments, etc.). Ici encore le principe de mouvement circulaire est prescrit. Si la vache retourne à l'étable, elle passe à travers un autre tunnel qui sert de bain de pied lors des traitements hebdomadaires. Raymond porte une attention particulière à la santé des onglons de ses vaches, étant lui-même un pareur. « La salle d'attente ne comporte aucune pente qui pourrait mettre du stress sur les membres arrière de l'animal lorsqu'il est immobile. La répartition du poids est naturelle tout au long du processus de la traite. L'étable à stabulation libre possède des logettes à litière profonde à base de résidus de bois recyclé et

de chaux qui permettent un confort optimal », souligne le producteur.

L'innovation a ses difficultés

Presqu'un an après l'obtention de toutes les approbations et de tous les achats, la première traite est enfin faite le 12 décembre 2018. « C'est certain, que l'installation d'un nouveau produit dans un nouvel environnement peut parfois amener des difficultés. Nos intervenants essayaient de nous remettre en question pour le service ou la résolution des problèmes. Nous étions un peu le cobaye de la compagnie. Ici, notre électricité triphasée n'est pas la même qu'aux États-Unis. Nous avons dû adapter le système à la réalité du Québec. La compagnie nous a quand même grandement aidés. Et nous recommencerions le processus de la même façon », conclut Raymond.

Les animaux ne sont pas encore à leur maximum de production, car l'adaptation a été plus difficile pour certaines vaches. De plus, toutes les vaches ont été conservées durant la construction, sachant que certaines seraient réformées après le changement. « Nous sommes encore à peaufiner le processus, une partie du troupeau a été réformé et nous avons acheté des vaches supplémentaires. Nous ne nous attendons pas à une augmentation de production



Suzie Le Sauteur

Rédactrice-pigiste
Mansonville (Québec)

de lait, mais la qualité de celui-ci s'est grandement améliorée depuis l'utilisation du carrousel. Le comptage de cellules somatiques est passé d'une moyenne de 200 000 à moins de 100 000 en l'espace de quelques mois, après des ajustements en janvier 2019 », explique Raymond.

Le processus de la traite avec une seule personne fonctionne très bien aux dires de Raymond. Leur homme va chercher les vaches par groupe et celles-ci entrent dans l'aire d'attente, ensuite il procède au nettoyage du pis, à l'assèchement et à la pose de la trayeuse. Il est important que les mêmes gestes soient effectués durant la traite, cela amène un climat de sécurité accru pour les vaches.

Le prochain objectif est d'augmenter le troupeau à 180 vaches et 250 kilogrammes de quota, le projet ayant été conçu pour pouvoir accueillir ce nombre d'animaux. Raymond et Sophie semblent ravis de leur installation et se réjouissent de la facilité de manipulation du troupeau et de l'environnement qui améliore grandement le bien-être de leurs animaux. ↪

